



BIENNALE DES ANTIQUAIRES

LA BIENNALE ENTAME SA MUE

PAR ALEXANDRE CROCHET

— La Biennale des Antiquaires, qui a fermé ses portes hier, restera comme celle de Karl Lagerfeld et des bijoux. Le choix du président du Syndicat National des Antiquaires (SNA) de faire appel au célèbre couturier pour concevoir la scénographie globale, tout en médiatisant ensuite sa participation, a incontestablement donné une aura « glamour » et « mode » de la Biennale. Le décor « parisien » un peu littéral et pâlot créé par Lagerfeld, desservi par l'absence de fleurs et une moquette de faible qualité indigne d'une manifestation de ce niveau, avait pour mérite de ménager des vitrines ouvertes invitant à pénétrer dans les stands. Hier, Yves Gastou louait « les qualités du président Deydier qui a renoué avec les grandes Biennales du scénographe Pier-Luigi Pizzi. En plus, Karl Lagerfeld n'a rien demandé pour collaborer, juste d'avoir des places au dîner de gala ». La galerie Gastou se réjouissait « d'avoir changé le stand plusieurs fois, et vendu des pièces à quelques Français qui habitent Paris ». L'omniprésence des joailliers et des antiquaires de bijoux (cinq nouveaux au total), aux surfaces démesurées comparées à celles des autres marchands, a donné l'impression, aux dires de certains, qu'il s'agissait là d'une Biennale un brin « bling-bling ».

C'est d'ailleurs l'imminente « Fashion Week » et ses défilés de mode prévus au sein du Grand Palais qui ont obligé les organisateurs de la Biennale à annoncer la fermeture de celle-ci dès 14 h 30, hier après-midi, au lieu des 16 h prévus, au grand dam de nombreux visiteurs. Ce couac dans l'organisation a fait grincer des dents une partie des exposants prévenus... la veille. « On perd le dimanche », pestait l'un d'eux, qui devait accueillir de nombreux clients ayant prévu de revenir conclure leurs achats après l'heure du déjeuner, et à qui il avait envoyé des cartons d'invitation. Sans compter les visiteurs qui avaient prépayé leurs entrées et qui ont trouvé porte close.

Au-delà de ces faux-pas, la Biennale reste un événement exceptionnel, riche en arts décoratifs de très haute qualité, avec cette année encore de très beaux stands, dont ceux Art déco des Vallois, l'intérieur de Charlotte Perriand chez Downtown, ou celui du spécialiste de l'Asie Christian Deydier et ses textiles inédits. Dans la nef, beaucoup de bonnes affaires ont été conclues. La galerie Marcilhac a vendu des pièces « à des Européens, des Belges,



Paul Cézanne, Tasse, verres et fruits, 1877 Clou du stand de la galerie Krugier Cette toile proposée à 16 millions d'euros n'avait toujours pas trouvé preneur hier après midi à la Biennale © D R

mais pas à des Français ». Tout comme les Vallois, Oscar Graf a cédé presque tout son stand. Un très important acheteur du Moyen-Orient, accompagné de son conseiller, a emporté tout le mobilier de Christopher Dresser. « C'est quelqu'un de sensé, confie le marchand, qui a eu l'œil et a préféré la sobriété du mouvement Arts & Crafts au brillant de l'encoignure d'Emile Reiber », laquelle, à 2 millions d'euros, était encore à vendre dimanche. Parmi les gros achats figurent ceux de l'étrange roi Bamiléké sur son trône chez Dulon (plus d'un million d'euros) ; *Combat de Carnaval et Carême*, de Pieter Brueghel le Jeune, à la galerie De Jonckheere, parti dès le premier jour (autour de 10 millions d'euros). Des segments plus étroits de marché, tels que la bibliophilie, ont bien marché (Jean-Claude Vrain ou la librairie Thomas-Scheler qui avait vendu dès les premiers jours pour plus de 2 millions d'euros) ou les majoliques chez Vandermeersch. Applicat-Prazan a vendu une importante toile de Poliakov de 1952 à une fondation européenne ; l'œuvre « sera l'un des clous de la rétrospective Poliakov prévue en 2013 à Paris », indique Franck Prazan, qui a vendu six œuvres en tout. Son confrère Michele Casamonti, de la galerie [Tornabuoni](#), relève « l'intérêt de nouveaux collectionneurs, et plusieurs ventes majeures ». La pépite de son stand, un Basquiat de 1984, proposé à plus de 5 millions d'euros, faisait encore l'objet de négociations en fin de salon, après le désistement d'un acheteur qui l'avait réservée. Dans diverses spécialités, plusieurs marchands nous ont signalé un

SUITE DU TEXTE P. 6

climat psychologiquement tendu à cause de la fiscalité – avant la promulgation de la loi de finances pour 2013 – qui a rendu plus compliqués les achats de la part des Français, même très fortunés, certains annulant leurs réservations. Parmi les déceptions, Krugier n'avait pas vendu, au moment de notre passage, hier, sa toile de Cézanne. L&M Arts n'avait pas non plus trouvé preneur pour son *Anthropométrie* d'Yves Klein à 20 millions de dollars, ni pour le *Monogold* du même artiste dont elle demandait 5,2 millions d'euros. Provenant de la collection Philippe Dotremont, il avait été adjugé à Drouot par Millon 2,1 millions d'euros le 4 avril dernier. De même, sur le stand de la galerie Green – comme chez d'autres –, on remarquait des œuvres passées récemment en ventes, et restées ici invendues, tels qu'un jeune souffleur de bulles de Gaspard Netscher affiché à 310 000 euros, adjugé 157 500 euros à Drouot (Mica) le 25 juin dernier, ou un bouquet de fleurs d'Ambrosius Bosschaert, dont la galerie demandait 3,7 millions d'euros. Il avait obtenu 1,3 million d'euros chez Gros & Delettrez à Drouot le 1^{er} juin dernier.

Reste à régler le sort du Salon d'Honneur, qu'on pourrait rebaptiser salon du « déshonneur » tant ses 34 exposants étaient nettement défavorisés vis à vis de leurs confrères de la nef – même pour un coût des stands inférieur – : ils ne bénéficiaient ni de surfaces généreuses,



Christopher Dresser, lit de repos, 1880 L'ensemble du mobilier de ce créateur a été acquis par un même acheteur du Moyen-Orient sur le stand de la galerie Oscar Graf © D R

ni du même décor de Karl Lagerfeld, ni, de loin, de la même fréquentation, faute d'un accès facile. « *Nous avons essuyé les plâtres* », confiait l'un d'eux. Certains n'ont rien vendu. De manière générale, il faudra au futur président du Syndicat National des Antiquaires éliminer certains marchands, dans la nef comme dans ce deuxième espace, dont le niveau ou le contenu flirtent avec le défunt Salon du collectionneur ou avec un salon d'antiquaires ordinaire. Pour l'heure, le président Christian Deydier, candidat à sa succession, imagine déjà des mini-Biennales à l'étranger, sortes de vitrines de la France. Une idée qu'auraient également certaines maisons de ventes... ■